

LA PEINTURE ORIENTALISTE ET LA QUÊTE DE L'ALTÉRITÉ

L'Orientalisme n'est ni un style, ni un mouvement artistique, ni une école de peinture.

La peinture orientaliste connaît son apogée au XIX^e siècle.

Au siècle suivant, le démantèlement de l'Empire colonial français et l'indépendance de l'Algérie en 1962 marqueront la fin de cette représentation artistique en France.

Il y eut, avant le XIX^e siècle, de multiples rencontres entre l'Orient et l'Occident, qu'elles soient de type diplomatique, commercial ou artistique.

MOLIÈRE inventa, avec sa verve habituelle, le titre de « Mammaouchi » dans *Le Bourgeois gentilhomme*, pièce créée au château de Chambord, le 14 octobre 1670. Ce titre honorifique et totalement fantaisiste fait référence au monde des turqueries en vogue à l'époque, mode qui se prolongera et se développera, en parallèle à celle des chinoiseries, au XVIII^e siècle.

Le XIX^e siècle est le siècle des peintres orientalistes, ou plutôt celui des artistes qui traitent de sujets orientalistes.

La campagne d'Égypte menée par BONAPARTE de 1798 à 1801, en dehors de ses aspects militaires, se double d'une expédition scientifique comptant historiens, botanistes et dessinateurs.

Le tableau de Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904), *Bonaparte devant le Sphinx*, (fig. 1) peint vers 1867-1868 et conservé à Hearst Castle en Californie, permet d'évoquer et de se remémorer la Bataille des Pyramides qui eut lieu le 21 juillet 1798.

GÉRÔME, élève de Paul DELAROCHE, passe pour l'un des tenants de la tradition académique, obsédé par la précision « astiquée » de son « beau métier » (BAUDELAIRE) et ennemi juré des Impressionnistes. On oublie trop souvent qu'il fut, par ailleurs, le courageux défenseur du capitaine Alfred DREYFUS.



FIG. 1 — Bonaparte devant le Sphinx, Gérôme

Il fit de multiples voyages en Égypte, Turquie et Algérie dont il traduisit les charmes et les beautés dans de nombreuses œuvres, teintées d'un exotisme coloré et faisant ainsi de l'Orient, son ailleurs de prédilection.

L'Orientalisme oscille, au XIX^e siècle, entre un Orient mythique et un Orient vécu.

Les thèmes abordés relèvent d'une vision occidentale de l'Orient : scènes de harem, marchés aux esclaves, scènes de chasse ou de combat, paysages typiques (déserts, oasis, villes orientales semées de minarets...)

Le harem, peuplé d'odalisques lascivement languies, devient le lieu clos de tous les fantasmes masculins et génère ainsi un exceptionnel phénomène de fascination-répulsion.

Jean-Auguste-Dominique INGRES qui n'a jamais voyagé en Orient ou Jean-Jules-Antoine LECOMTE du NOUÏ qui séjourna, en 1872, en Égypte et en Turquie furent, entre autres, les chantres de cet exotisme fantasmé.

Face au *Bain turc* d'INGRES (1852-1859, modifié en 1862, musée du Louvre), les réactions purent être contrastées. Le tableau s'inspire des lettres de Lady Mary WORTLEY MONTAGU, épouse de l'ambassadeur britannique sur le sol de l'Empire ottoman, qui visita un bain pour femmes à Istanbul en 1716.

Des dizaines de femmes nues, assises ou allongées dans des attitudes variées, dessinent l'image d'un Orient rêvé qui se prolongera jusqu'à RENOIR et MATISSE, où les odalisques (qui ne sont pas, en réalité, des femmes de harem mais les servantes des femmes de harem) ne sont que sensualité et volupté. Face à cet amoncellement de chairs lourdes et indifférentes, Paul CLAUDEL, de son côté, évoquera l'image d'une « boîte d'asticots renversée ». Perception pour le moins personnelle !

À rebours, soldats maures, guerriers fanatiques, enlevant villes, vaisseaux et jeunes femmes, traduisent la peur et l'anxiété d'un Occident maladivement frileux face à un Orient réputé potentiellement dangereux.

Cette vision dramatisée de l'Orient est parfaitement illustrée par le monumental tableau d'Henri REGNAULT (1843-1871) *L'exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade* (1870, musée d'Orsay) (fig. 2) dont l'action se déroule au cœur même du palais de l'Alhambra.

Avec le temps, s'affirme et s'impose l'Orient du voyageur, celui qui se lit, comme l'écrit BAUDELAIRE, dans « les écrins de vos riches mémoires, ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers » (*Le Voyage*, poème dédié à Maxime Du CAMP).

Alexandre-Gabriel DECAMPS (1803-1860) se vit confier une mission officielle, en 1828, qui le conduisit en Grèce et en Turquie, pour rassembler des documents sur la bataille de Navarin.

Eugène DELACROIX, en 1832, accompagna la mission diplomatique de l'ambassade extraordinaire du comte de MORNAY, représentant la France de LOUIS-PHILIPPE, auprès du sultan du Maroc, Moulay ABD AL-RAHAM...

Au fil du voyage, qui dura de janvier à juillet 1832, il emplit ses carnets de croquis et d'aquarelles, un répertoire inépuisable de formes et de couleurs qui embraseront plus tard ses toiles inspirées par la passion de l'Orient, dont *Les femmes d'Alger* (Salon de 1834, musée du Louvre) que PICASSO honorera d'une série de variations picturales en 1955.

Ces carnets de voyage sont conservés au musée du Louvre et au musée Condé de Chantilly. Ils marquent la parfaite transition entre l'Orient rêvé et l'Orient observé.

DELACROIX écrit : « Le pittoresque abonde ici. À chaque pas, il y a des tableaux qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres ».



FIG. 2 — Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade

Il parlera même de sa découverte, en Afrique du Nord, de « l'Antiquité vivante ».

Les artistes prirent, tout au long du XIX^e siècle, l'habitude de séjourner en Orient ou de se fixer durablement en Afrique du Nord, en Turquie ou en Égypte, tels Eugène FROMENTIN, Gustave GUILLAUMET, Charles de TOURNEMINE...

Eugène FROMENTIN (1820-1876) traduit, dans ses tableaux sahariens, la chaleur du désert et le papillotement des couleurs. Il laisse, par ailleurs, de ses voyages en Algérie, de très beaux textes qui révèlent une réelle qualité d'écrivain, tels « *Un été dans le Sahara* » (1857) et *Une année dans le Sahel* (1858).

Gustave GUILLAUMET (1840-1887) effectua plus de dix séjours en Algérie, voulant tout connaître du pays, de la lumière aux mœurs, des plantes aux attitudes psychologiques, et peignit, dans une veine naturaliste aux antipodes de tout exotisme, l'existence triste et misérable des populations du Sud profond. L'Européen céda, chez lui, la place à un ethnologue chaleureux et enthousiaste.

Certains tableaux orientalistes démontrent une profonde empathie envers la dignité religieuse de l'Islam.

La Prière au Caire de Jean-Léon GÉRÔME (1865, *Kunsthalle* de Hambourg) représente, sur une terrasse, des hommes en oraison, associés à la prière de pierre des minarets s'élevant vers le ciel, tandis que *Les pèlerins allant à La Mecque* de Léon BELLY (1827-1877), (fig. 3) peint en 1861 et conservé au musée d'Orsay, reprend le thème de la caravane, sujet orientaliste par excellence. Le pèlerinage à La Mecque est, par contre, un sujet rarement traité en peinture.



FIG. 3 — Les pèlerins allant à la Mecque

À gauche, au deuxième plan du tableau, on reconnaît la scène incongrue de « la Fuite en Égypte » (Joseph, à pied, accompagne Marie qui, juchée sur un âne, tient l'enfant Jésus dans ses bras). Ce tableau traduit la croyance en une religion universelle et la foi en un même Dieu.

Le succès de l'œuvre fut immense et le critique d'art Louis-Charles TIMBAL put écrire : « Au retour du Salon, il semblait que chaque visiteur eût fait partie de la caravane ».

À rebours de cette vision généreuse et universelle de l'Orientalisme, certains tableaux sont marqués par les stigmates du colonialisme.

Ainsi, *La réception des ambassadeurs du Siam à Fontainebleau*, œuvre peinte par Jean-Léon GÉRÔME (1864, château de Versailles), montre l'ambassade du Siam auprès de NAPOLÉON III et de l'impératrice EUGÉNIE dans la grande salle de bal Henri II du palais de Fontainebleau, le 27 juin 1861, et insiste, au-delà du cérémonial de la Cour, sur la soumission de l'Orient face à la toute-puissance de l'Occident.



FIG. 4 — La réception des ambassadeurs du Siam à Fontainebleau

Il en va de même pour la toile de Louis-Jean BEAUPUY (1896-1974), *Le Gouverneur général et Madame Renard à M'Pila en Afrique équatoriale française* (1938, musée de l'histoire de l'immigration, Paris) qui décrit, lors d'une visite officielle en 1934, la distribution de tissus aux indigènes et insiste sur « une vision réductrice de ces hommes et de ces femmes colonisés » (exposition « Peintures des lointains », musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris, 30 janvier 2018-6 janvier 2019).

Étienne DINET (1861-1929) est, dans son œuvre comme dans sa vie, un des points d'orgue de l'Orientalisme. Il vécut une grande partie de sa vie en Algérie, se convertit à l'Islam et porta dorénavant le nom de NASR AD DINE

Il sera, en 1893, l'un des membres fondateurs de « La Société des peintres orientalistes français ».

Comme l'a écrit Eugène FROMENTIN, à une période « toute d'imagination », succède une période « toute d'observation ».

De l'Orient mythique à l'Orient vécu, la réalité se substitue au fantasme mais le rêve de l'Orient ne meurt pas et l'œuvre de MATISSE en sera la plus belle et la plus poétique expression.

« Je défie qu'avec l'Orient on échappe à cette nécessité d'être vrai. » (Eugène FROMENTIN).

Serge LEGAT
Historien d'art